

« ET CE PAYS CRIA », extrait du Cahier d'un Retour au Pays Natal

Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la négrierie ; que nous sommes un fumier abondant hideusement prometteur de cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marquait au fer rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places et l'aune de drap anglais et la viande salée d'Irlande coûtaient moins cher que nous, et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes.

Nous vomissure de négrier

nous vénerie des Calabars

Quoi ? Se boucher les oreilles ?

Nous, soûlés à crever de roulis, de risées, de brume humée !

Pardon tourbillon partenaire !

J'entends de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer..

les abois d'une femme en gésine...des raclements d'ongles cherchant des gorges...des ricanements de fouet... des farfouillis de vermine parmi les lassitudes...

Rien ne put nous insurger jamais vers quelque noble aventure désespérée.

Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

Je ne suis d'aucune nationalité prévue par les chancelleries.

Je défie le craniomètre. Homo sum, etc.

Et qu'ils servent et trahissent et meurent. Ainsi soit-il.

Ainsi soit-il. C'était écrit dans la forme de leur bassin.

## LECTURE ANALYTIQUE DE L'EXTRAIT DE Cahier d'un retour au pays natal, de Césaire

Aimé Césaire a publié *Le Cahier d'un retour au pays natal* en 1939, au moment de son retour en Martinique après ses études à Paris. Il a déjà rencontré plusieurs personnes qui se révéleront marquantes pour sa vie intellectuelle : Leopold Sedar Senghor (poète sénégalais), avec qui il fondera la notion et le mouvement littéraire de la Négritude ; André Breton, chef de file du surréalisme, qui contribuera à diffuser son œuvre. Le Cahier d'un retour au Pays natal est un long poème, à moitié en vers libres, à moitié en prose, où Césaire commence par faire le constat d'une île malade, rongée par la misère, par l'inertie, par la résignation. Dans un deuxième moment, il appelle à la révolte – Césaire est l'un des grands penseurs de l'anticolonialisme – tout en rappelant les blessures du passé et de l'esclavage. Enfin, dans un dernier moment du texte, il appelle à la réconciliation, à des valeurs humanistes universelles, afin de préparer un avenir de paix. Le texte qui nous intéresse se situe au moment où l'Histoire est rappelée, et pour ainsi dire ravivée, revécue, par Césaire. Il s'agit dans ce texte notamment de l'expérience des esclaves sur les bateaux négriers. Comment Césaire parvient-il à dénoncer l'inhumanité de la traite des Noirs dans ce texte ? Nous verrons dans un premier temps que le texte se conçoit comme un cri, ou plus exactement comme un dialogue de cris ; puis nous examinerons quelle réflexion sur la question de l'homme Césaire apporte, à travers notamment les procédés d'animalisation et de chosification de l'humain.

### I Un dialogue de cris épique

Le texte se construit sur une énonciation complexe : plusieurs « personnages » parlent, ou crient, et se répondent sans forcément s'entendre. Il ne s'agit pas de personnages individuels mais collectifs – un pays, un peuple, et le poète se situe, solitaire, comme porte-parole de ce peuple, dressé contre le pays qui l'opprime. Il y a donc un aspect presque épique dans ce formidable échange de cris.

#### A) le cri de haine de tout un pays

- ♣ On peut voir dès la première phrase qu'il y a une personnification de la France, de cette entité politique abstraite : c'est le pays tout entier qui crie, qui est bourreau ; c'est un bourreau collectif, énorme, tout-puissant, immortel (« pendant des siècles »).
- ♣ Ce que crie ce pays, c'est que les nègres ne sont pas humains (« les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la négrerie »).
- ♣ Ce pays est secondé par la religion (Dieu est dans leurs actes) – une religion qui prône la résignation (« ainsi-soit-il » est une formule d'acceptation) et la fatalité (« c'était écrit »). Césaire suggère ici que non seulement les esclavagistes accomplissaient leurs actes barbares et inhumains, mais qu'en plus ils le faisaient en toute bonne conscience, avec l'aval de l'Eglise, et en évangélisant les esclaves afin de les rendre plus dociles.
- ♣ Ce pays est aussi secondé par la culture : il y a une citation de Terence, auteur latin, donné comme précurseur de la morale occidentale. « Homo sum etc. » est le début d'une citation plus longue qui dit : « Je suis un homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » Cette « philosophie » pseudo-humaniste est une autre façade, qui permet d'avoir bonne conscience et l'esprit tranquille. IL y a un total désaccord entre cette phrase et les actes commis : la culture occidentale n'a pas de valeur réelle puisqu'elle n'est pas suivie d'actes
- ♣ Ce pays est enfin secondé par la science : le craniomètre est un outil scientifique, pour mesurer les crânes, utilisé en anthropologie ou en archéologie, et utilisé aussi par les idéologues racistes ( les nazis par exemple) pour établir une classification et une hiérarchie des races.

#### B) Le cri de douleur des victimes

- ⤴ Il y a une énumération d'un certain nombre de bruits qui montent de la cale du bateau négrier, cale = lieu sombre, tout en bas du bateau, où normalement on n'habite pas, mais où on entassait les esclaves dans des conditions atroces. Ce voyage est symbolique de l'esclavage : les humains sont entassés comme des bêtes, maltraités. Cette liste de bruits fait écho au vers « Quoi ? Se boucher les oreilles ? » on peut supposer que Césaire se demande comment ce pays a pu se boucher les oreilles sur les souffrances infligées pendant des siècles.
- ⤴ Césaire, en tant que poète, se positionne comme le porte-parole de ce peuple qui ne s'est jamais exprimé (« la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche »). C'est pourquoi il dit « je » : c'est le poète qui parle, qui se plonge par la puissance de l'imagination au cœur de l'expérience collective, et qui témoigne. Il se fait messenger, passeur, il porte le cri de douleur des esclaves jusqu'au lecteur, qui grâce à lui l'entend.
- ⤴ Chaque bruit désigne un type de douleur différent : le meurtre (« un qu'on jette à la mer »), le suicide (« des raclements d'ongles cherchant des gorges »), la torture (« le ricanement des fouets »), l'abandon dans lequel on tient les mourants et les femmes qui accouchent, les conditions d'hygiène (la vermine)

Le lecteur, grâce au poète, entend ce cri que le pays a refusé d'entendre pendant des siècles.

### C) Le cri de révolte ou l'amen de la résignation

- ⤴ L'interjection « quoi » qui fait partie du registre polémique, les malédictions, le mot « insurger » (= se révolter), l'appel au « tourbillon partenaire » = tempête, cyclone, révolution qui détruirait l'ordre blanc, tous ces éléments sont des appels à la révolte.
- ⤴ Mais cette révolte n'a pas eu lieu (« rien ne put nous insurger jamais vers quelque noble aventure désespérée »), à sa place il y a eu la résignation (ainsi-soit-il).

## II La question de l'homme : humanisme et déshumanisation

A) Il y a une réflexion sur l'humain, à travers le vers de Terence, qui est cité comme précurseur antique du christianisme et comme credo humaniste : unité et universalité du genre humain, dans lequel tous sont frères. Cet idéal sera aussi repris par les Lumières. Cet humanisme affiché est à l'opposé de l'esclavage, et ne devrait pas s'accommoder d'une telle barbarie. Que signifie une civilisation soi-disant humaniste qui permet de tels actes ? Rien, c'est pourquoi Césaire utilise un « etc » méprisant et ne prend pas la peine de citer la citation en entier : ce ne sont que des vains mots, des paroles en l'air, qui ne sont pas suivies d'un réel engagement. Ce qui est dit ne correspond pas à ce qui est fait.

B) Ce qui est fait, les actes, c'est une déshumanisation des esclaves, qui sont tour à tour chosifiés (= transformés en choses, en marchandises, en objets d'échange) et animalisés.

### Chosification :

« fumier ambulante = très péjoratif, contrairement aux cannes tendres et au coton soyeux qui sont qualifiés de manière méliorative. Le mot « fumier » désigne l'humain par une chose immonde, c'est un mot très violent et très fort, renforcé par le mot « vomissure » quelques lignes plus loin.

Mise sur un pied d'égalité des hommes et des marchandises : « l'aune de drap anglais et la viande salée d'Irlande coûtaient moins cher que nous ».

### Animalisation :

Marquage au fer rouge, *abois* d'une femme en *gésine* (terme utilisé pour l'accouchement des femelles animales), « nous dormions dans nos excréments ». Terme « vénerie » qui rappelle la chasse et qui peut associer les esclaves à un gibier que l'on a attrapé.

On fait ainsi perdre aux esclaves la dignité que tout être humain devrait avoir, par un traitement dégradant, qui nie leur appartenance à l'humanité.

### C) Un dégoût de soi qui perdure

La conséquence de cette déshumanisation infligée est un dégoût de soi, une honte de soi. L'esclave à qui on retire sa dignité perd du même coup sa fierté.

- ⤴ Violence des termes qui sont mis en apposition avec le « nous » : vomissure, rappelant le fumier ambulante, et venerie, qui évoque à la fois la chasse et la maladie vénérienne.
- ⤴ Rien ne put nous insurger: on sent une certaine honte ressentie devant l'acceptation, l'absence de révolte.
- ⤴ Discours de l'autre repris par soi-même : au début du texte, c'est le pays qui crie que les nègres ne sont pas humains, à la fin du texte, c'est le poète lui-même qui dit : « Je ne suis d'aucune nationalité, je défie le craniomètre » : ce qui signifie « je suis en dehors de l'humanité ». La victime adopte le discours du bourreau et ne se reconnaît plus comme humaine : c'est une terrible acceptation, un dégoût de soi.
- ⤴ Non seulement on leur a infligé des souffrances physiques, mais également une violence morale, en les dépossédant de leur dignité, en les empêchant d'être solidaires et de se révolter. C'est ce qui est exprimé à la fin : « Qu'ils servent et meurent » désigne la violence physique, mais il y a aussi le mot « trahissent » : on les oblige aussi à trahir leur identité, leur communauté, leur peuple.

Conclusion :

C'est tout le sens de la négritude de réaffirmer non seulement l'humanité, mais la liberté, la dignité, la fierté d'être noir.

Citation de Leopold Sedar Senghor : « La Négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture ».